

La nouvelle vie de Perlant

Talent très prometteur à la carrière gâchée par les blessures, le Bordelais est aujourd'hui incontournable à Primrose et artisan du très beau plateau présent sur les courts à partir de demain.



Le joueur Jean-Baptiste Perlant (à gauche lors de sa victoire à Arcachon en 2003), aujourd'hui entraîneur et directeur adjoint en charge du sportif du tournoi bordelais. PHOTOS DR ET STÉPHANE LARTIGUE

Été 1998. La France est championne du monde de football avec Christophe Dugarry. Au même moment, un autre Bordelais commence à apparaître en haut des quotidiens sportifs nationaux : Jean-Baptiste Perlant, 21 ans, qui a commencé à taper les balles contre le mur de la maison familiale de Caudéran et qui, en 6 mois sur le circuit ATP, a grimpé à la 136^e place mondiale, neuvième français. « J'avais reçu une wild-card pour le grand tableau de Roland-Garros. J'avais rencontré un Espagnol, sur un court annexe bondé : il y avait une grosse ambiance. J'ai eu des crampes à la fin du 3^e set, je me suis accroché et j'ai finalement perdu au cinquième. Deux mois plus tard, à l'US Open, je bats l'Australien Jens Stoltenberg (23^e mondial) et, au deuxième, je perds en 5 sets contre Alex Corretja. »

Dans la foulée, l'Espagnol, 5^e mondial, remportera le Masters. Le Girondin, lui, verra sa carrière cassée. « J'ai eu des problèmes au coude, au dos, et surtout une inflammation de la voûte plantaire. Pour me soigner des ponctions, du laser, et sans le kiné bordelais Bernard Salort, je n'aurais jamais pu refaire du sport. Mais je n'ai pas retrouvé complètement mon intégrité physique. Avec le recul, je me dis que j'ai sans doute trop joué cette année-là, alors que je n'étais prêt ni physiquement, ni mentalement pour des 5 sets contre de tels joueurs. »

Multi-facettes

Hier, à Bordeaux. Entre une bise à Mickaël Llodra, coéquipier deux ans à Rennes et néo-Girondin, des courriers et une livraison de matériel, le même homme, 33 ans, répond aux questions. Quatre saisons après avoir raccroché les raquettes « officielles », il est désormais devenu incontournable dans les couloirs de Primrose, son club de toujours, ou presque, rejoint à 13 ans après des débuts au CAM. Jonglant entre trois casquettes : capitaine de l'équipe première (désormais habituée aux phases finales de l'élite), entraîneur de joueurs locaux (Romain Jouan, Xavier Pujo, Alexandre Penaud, et à l'occasion Adrien Puget et Laurent Rochette), et directeur adjoint du BNP Paribas Challenger, qui débute demain (lire ci-contre). Pas pour déplaire à un bonhomme multi-facettes. « La Fédération propose des formations aux joueurs pour leur reconversion. J'ai fait de l'informatique, des langues étrangères, du management, du médical... Lorsque je suis revenu sur le circuit après deux années blanches, je sentais que ce serait difficile de revenir au même niveau : j'étais capable de battre un Top 50 sur un match, pas d'avoir la régularité. Alors j'ai privilégié les tournois français, pour avoir du temps libre et préparé l'après-tennis. Mais mon objectif a toujours été de travailler dans le sport, quel qu'il soit : je vais au basket, au rugby, au foot, je pratique toujours un peu de tout... C'est ma drogue ! »

Des liens qui comptent

Et l'homme aux quatre titres ATP (Future) est donc finalement revenu aux sources, quitte à faire la navette entre Paris, où vivent sa compagne (qui y travaille dans l'événementiel) et sa fille, et Bordeaux. « Je m'éclate ici à Primrose : c'est un club ambitieux, avec plein de projets et j'ai de super relations avec les dirigeants. » Le capitanat est venu « naturellement », après deux ans comme adjoint, dans une épreuve qu'il apprécie. « Comme tous les joueurs, je pense. Pour ceux qui sont au top mondial, le championnat tombe dans une période où ils ont plutôt en récupération. Mais dans un sport par définition individualiste, tout le monde prend du plaisir à se retrouver. »

L'entraînement lui offre l'adrénaline de la compétition, « des supers moments avec les gars » et lui permet aussi de garder le pied sur le circuit où l'ancien protégé d'Alain Solves ne manque pas de relations. Arnaud Di Pasquale et Nicolas Escudé, copains lors de ses années juniors à Roland Garros, devenus cadres fédéraux, mais aussi les Llodra, Clément et autres.

Des liens et un passé qui comptent, forcément au moment de construire le plateau du tournoi bordelais, très alléchant cette année, et de convaincre les ténors. « Ca joue. Mais les joueurs savent surtout qu'ici ils vont trouver de bonnes conditions d'entraînement, qu'il y a beaucoup de choses d'organisées pour eux : visites de châteaux, match aux Girondins... »

Ambitieux, toujours

Ces dernières semaines, Jean-Baptiste Perlant s'est pourtant interrogé. Entre se lancer plus en avant dans une carrière d'entraîneur pro ou conserver son rôle actuel. Il a opté pour la deuxième solution. « Le tournoi, c'est énormément de travail, c'est souvent compliqué. Mais c'est grisant quand on voit que, chaque année, on s'améliore. L'objectif est de continuer à le pérenniser en Challenger. Devenir un jour ATP 250 peut être tentant, mais c'est beaucoup d'exigences en plus, un budget (actuellement 450 000 €) au moins quatre fois supérieur. Et quand on voit l'affiche de cette année, on n'a en revanche pas grand chose à envier sportivement. » Il n'y est pas pour rien.